

## L'agriculture à temps partiel au Nord-Centre littoral du Portugal : importance et perspectives futures

Carvalho A. de, Coelho Barros V., Fragata A.

*in*

Bourenane N. (ed.), Campagne P. (ed.).  
Pluriactivité et revenus extérieurs dans l'agriculture méditerranéenne

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 5

1991

pages 95-125

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=91400129>

To cite this article / Pour citer cet article

Carvalho A. de, Coelho Barros V., Fragata A. **L'agriculture à temps partiel au Nord-Centre littoral du Portugal : importance et perspectives futures.** In : Bourenane N. (ed.), Campagne P. (ed.). *Pluriactivité et revenus extérieurs dans l'agriculture méditerranéenne.* Montpellier : CIHEAM, 1991. p. 95-125 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 5)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

## Chapitre cinq

# L'agriculture à temps partiel au Nord-Centre littoral du Portugal

## Importance et perspectives futures

Agostinho de CARVALHO, Vitor Coelho BARROS, António FRAGATA

Departamento de Estudos de Economia e Sociologia Agrárias,  
Instituto Nacional de Investigação Agrária, Lisbonne (Portugal)

**Résumé** : L'étude s'appuie sur deux travaux de recherche effectués par les auteurs sur deux communes de la région Nord-Centre Portugal, Lousada (505 familles-exploitations) et Vagos (221 familles-exploitations). Après avoir réalisé à l'aide de la méthode Bertin une typologie des familles-exploitations de chacune des deux communes, l'étude tente une analyse de la "rationalité de l'agriculture à temps partiel", en distinguant trois types d'acteurs de cette agriculture : les employés de jardin familial, les petits agriculteurs âgés, et les petits agriculteurs employés. L'étude se termine en montrant les effets de l'agriculture à temps partiel à la fois sur le développement industriel de la zone et sur les revenus des familles paysannes.

**Mots clés** : Agriculture à temps partiel - Double activité - Famille - Exploitation - Jardins familiaux - Petits agriculteurs employés - Stratégie de développement rural - Politique de développement.

La région Nord-Centre littorale du Portugal (*figure 1*) tient la deuxième place relativement au produit interne brut du pays (Portugal continental). Elle est la région la plus importante du point de vue industriel (52,3%), agricole (36,1%) et des pêches (51,4%). Son apport à la production agricole du pays est très important pour les produits suivants : pommes de terre (41%) ; maïs (57%) ; horticoles (32%) ; lait de vache (60%) ; viande bovine (42%) (Cordovil, Santandré, 1983).

L'agriculture à temps partiel (ATP) est particulièrement importante dans cette région où elle est pratiquée par 41% des exploitants, occupant 32% de la SAU (superficie agricole utile). Sa participation à la formation de la VAB régionale s'élève à 32%.

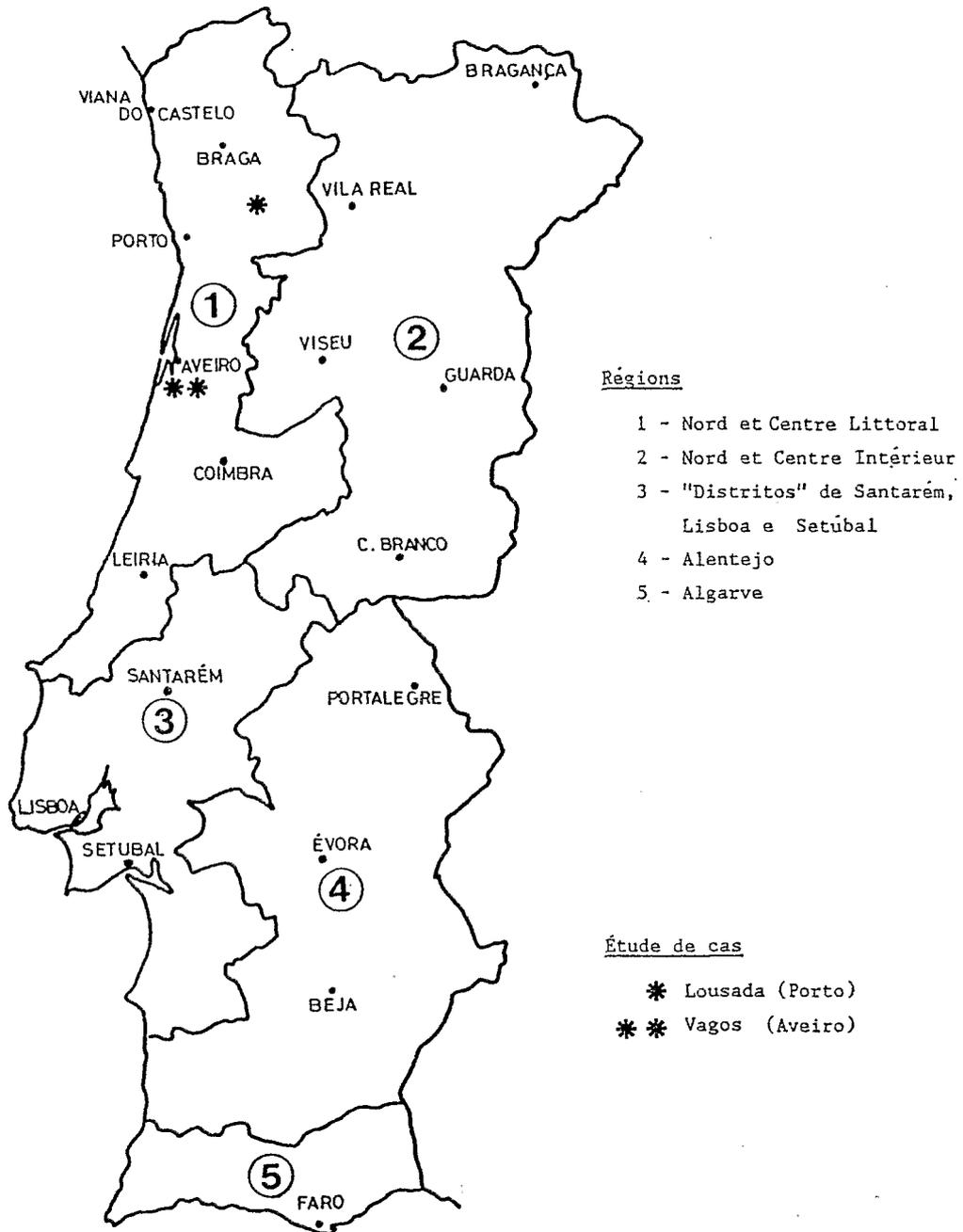
Le modèle dit "territorial dispersé" est la caractéristique principale de cette région où l'on trouve des combinaisons d'activités différenciées, dont la plus importante est l'industrie couplée avec l'ATP. L'association s'établit dans les ensembles maison-usine-atelier et usine-maison-champs (Portas, 1986).

Mais quelles sont les caractéristiques de cette ATP ? Avant de parler de ce sujet, il nous semble très utile de faire référence à la manière dont l'ATP est jugée. Selon Rosa Pires, l'approche du problème ATP est très polémique, car sur cette question il y a deux courants de pensée opposés.

\* Le premier s'en tient fondamentalement à un point de vue strictement agricole, considérant l'exploitation comme la seule unité d'analyse. Ce courant intègre dans l'ATP toutes les exploitations qui, étant assez petites, ne peuvent pas offrir d'emploi permanent à la famille ni lui offrir des conditions de vie raisonnables. Pour les défenseurs de ce courant, l'ATP est une forme d'agriculture transitoire et ils la regardent souvent comme un obstacle au développement agricole. Bref, ils prennent une attitude de condamnation de l'ATP et ils ne l'intègrent pas dans les stratégies de développement. Il s'agit d'un courant défendu au Portugal par la plupart des techniciens et des cadres dirigeants.

\* Le deuxième essaie d'expliquer le phénomène de l'ATP dans le cadre de l'économie globale et prend l'ensemble famille/exploitation comme unité d'analyse. Il souligne le caractère hétérogène de l'ATP et pour comprendre son fonctionnement, fait appel à différents facteurs tels que ceux liés aux systèmes de cultures,

Figure 1 : Les principales régions du pays



aux conditions locales des marchés, aux facteurs de production (notamment la terre et le travail), à l'influence du rapport entre le milieu rural et le milieu urbain à travers la diffusion industrielle, commerciale et urbaine, ainsi qu'aux facteurs concernant la dissociation des lieux de travail et de résidence. Il fait aussi remarquer que l'ATP, moyennant l'utilisation efficace des ressources disponibles, peut devenir une source de haute productivité de la terre (autoconsommation et marché). Selon les mots de Rosa Pires "*l'ATP cesse d'être considérée comme "quelque chose en dehors" du processus de développement pour commencer à être reconnue comme un élément potentiel de ce processus*". Dans ce travail nous suivons le corps d'idées de ce deuxième courant de pensée.

## I. - Typologie des familles/exploitations de la région Nord-Centre littorale

Dans le but de connaître les familles/exploitations du Nord-Centre littoral nous avons utilisé deux études, l'une effectuée à Lousada (Porto) par António Fragata (sous presse) et l'autre à Vagos (Aveiro) par Vitor Coelho Barros (sous presse). Ces études ont suivi la même méthodologie pour l'unité d'analyse (la micro-région), et le type de questionnaires d'enquêtes (exploitation agricole, recettes et dépenses de la famille, consommation et régime alimentaire), ainsi que le même procédé de traitement des données. Les mêmes critères économiques, sociaux, diététiques et techniques et l'emploi de la méthodologie de Bertin (1977) pour l'identification des types ont été employés dans ces deux travaux.

### 1. Lousada

Les 505 familles/exploitations de Lousada se groupent en six types différents (de A à F)<sup>1</sup> synthétisés en *figure 2*. Dans le *tableau 1* se trouvent les principaux critères retenus pour la caractérisation de ces différents types, à savoir :

#### A. Type jardins familiaux

Les jardins familiaux, situés autour de la maison, occupent en moyenne 1100 m<sup>2</sup> et sont propriété de la famille. L'agriculture pratiquée est intensive et diversifiée. Elle a recours à une grande utilisation de consommations intermédiaires. On y produit du vin (vigne en treille), de la pomme de terre, des produits horticoles nombreux et on y pratique l'élevage de porcins et celui des volailles. La production du jardin est destinée à l'autoconsommation (85% du produit brut). Le travail, fondamentalement familial (86%), est estimé à 0,12 UTH par exploitation partagée entre le mari et l'épouse en proportions similaires. L'homme s'occupe principalement des vignes et la femme des animaux.

Au moment des pointes de travaux, les agriculteurs ont recours à l'entraide. L'échange de main-d'œuvre se fait entre voisins, membres de la famille ou fermiers. Le travail du sol est manuel et pour l'arrosage on utilise l'eau du puits qui sert aussi pour l'approvisionnement de la maison.

Les revenus extérieurs sont très importants dans ce type de familles/exploitations : ils représentent plus de 65% du total des revenus. Les différentes provenances de ces revenus nous ont amené à distinguer trois sous-types à savoir :

A1 - Employés de l'industrie ou du bâtiment avec jardin familial :

Leurs revenus extérieurs s'élèvent à 68% du total des revenus. L'âge moyen du chef de famille est de 41 ans et son degré de scolarisation est l'instruction primaire. Les familles se composent en moyenne de quatre personnes.

A2 - Retraités avec jardin familial :

Les chefs de famille sont, en moyenne, âgés de 66 ans et illettrés. La famille est réduite au couple.



**Tableau 1 : importance économique et sociale, critères de structure et fonctionnement des systèmes familles-exploitations à Lousada.**

Typologie	AT partiel / AT plein	Nombre de familles-exploitations %	SAU %	Valeur ajoutée brute (VAB) %	Revenus familiaux %		Destination du produit brut (PB) %		PB / ha SAU	Consommations intermédiaires (CI) /	VAB / ha SAU	PB / CI	Ventes / ha SAU	Revenus familiaux totaux / Unité de consommation
					d'exploitation	extérieurs	autoconsommation	ventes ha SAU						
A- Jardin familial A1-employés A2-retraités A3-rentiers âgés		77,2	18,2	39,0	34,3	65,7	85,1	8,5	89	93	87	3,72	22	89
	AT	56,0	12,0	32,0	31,7	68,3	88,7	7,5	100	100	100	3,93	23	100
		1,8	4,4	6,1	42,9	57,1	77,1	10,2	58	70	54	3,25	18	44
B- Employés, petits agriculteurs maraichers	partiel de	3,2	2,2	4,3	21,3	78,7	57,6	23,0	67	114	51	2,31	48	221
	petite				55,5	44,5	31,7	62,3	145	138	147	4,12	279	137
C- Petits agriculteurs de polyculture - bovins C1-employés, bovins à viande C2-âgés (retraités), bovins à viande C3-employés, bovins laitiers		11,5	16,7	18,9	51,2	48,8	40,3	41,6	52	62	48	3,49	66	83
	petite	6,1	7,7	10,1	39,1	60,9	41,6	38,1	66	84	60	3,07	78	92
	taille	2,6	3,0	2,8	81,6	18,4	54,2	38,2	25	22	27	4,58	30	64
D- Fermiers, agriculteurs "traditionnels"		2,8	6,0	6,0	49,6	50,4	24,5	52,4	45	52	43	3,40	73	81
E- Agriculteurs "modernes"	AT plein	6,5	42,7	26,9	79,5	20,5	28,1	37,5	26	21	27	4,74	29	46
		1,0	9,3	7,8	77,2	22,8	17,8	63,2	51	69	45	2,91	100	166
F- Agriculteurs-propriétaires rentiers, résidents en ville	Moyenne et grande ATP	0,6	10,9	3,1			3,2	79,3	13	20	11	2,55	31	
	Total	505	241,71	100 526										
	Unité	Nombre	ha	10 <sup>3</sup> esc.										

Source : Antonio Fragata, op.cit.

A3 - Propriétaires rentiers âgés avec jardin familial (retraités et avec des terres louées) :

Les chefs de famille ont, en moyenne, 69 ans et une instruction primaire. Les familles se composent en moyenne de trois personnes, sans enfants mineurs.

### **B. Type employés, petits agriculteurs maraîchers**

Il s'agit d'exploitations à temps partiel avec une surface moyenne de 0,33 ha composée d'un jardin familial, propriété de la famille situé autour de la maison et d'une petite parcelle exploitée en régime de fermage.

L'orientation productive de ces exploitations est double : les produits du jardin sont destinés à l'autoconsommation et les produits de la parcelle, fleurs et légumes, sont destinés au marché. Ces derniers sont cultivés en petites serres rudimentaires. Les valeurs de marché sont plus élevées que celles de l'autoconsommation. Dans la formation du produit brut, l'apport des premières s'élève à 62% et des deuxièmes à 32%.

Le travail, de l'ordre de 0,74 UTH (unité de travail/homme) par exploitation, est fourni par la famille (75%) et surtout par l'épouse (86% du travail familial). Le mari travaille à l'extérieur (44% des revenus familiaux). Chez lui il ne s'occupe que du jardin. L'épouse, outre le ménage, s'occupe des petites serres et assure la commercialisation directe des produits. Elle les vend aux marchés-foires de janvier à octobre.

Les chefs de famille ont en moyenne 49 ans, sortent de l'instruction primaire et leurs familles se composent en général de cinq personnes, souvent avec des enfants mineurs.

Ces exploitations ont recours à l'entraide pour les travaux de pointe au jardin familial et occasionnellement à des salariés pour quelques tâches dans les petites serres. Elles louent un tracteur et utilisent de grandes quantités de consommations intermédiaires. La VAB créée par ces exploitations et les ventes présentent des valeurs très élevées à l'hectare de SAU.

### **C. Type petits agriculteurs de polyculture-bovins**

Ce type comprend les exploitations à temps partiel qui ont, en moyenne, une superficie agricole de 0,7 ha. Les familles de ce type ont leur propre maison avec jardin familial et exploitent aussi des parcelles en régime de fermage.

Quant au mode d'utilisation du sol, la rotation traditionnelle "maïs/haricot/*ray-grass*" occupe 65% des terres arables et le vignoble en treille et en bordure des champs 21% de la SAU.

L'orientation productive principale est celle de la polyculture-bovins à viande ou bovins laitiers, de l'ordre de 1,41 UGB par exploitation. La traite des vaches laitières, parfois au nombre de quatre, est manuelle ou mécanique.

Le travail (de l'ordre de 1,09 UTH par exploitation) est familial à 85%, la part des femmes étant de l'ordre de 54%. L'entraide a lieu lors des travaux de pointe. La traction animale, en général avec des animaux de l'exploitant, est utilisée dans les labours, le tracteur est loué. La production est destinée, dans des proportions similaires, au marché (42%) et à l'autoconsommation (40%).

Ce type C se divise en trois sous types selon l'importance et la provenance des revenus extérieurs et l'orientation productive des exploitations :

C1 - Employés, polyculture-bovins à viande, pour lesquels 61% des revenus proviennent de l'activité extérieure.

C2 - Retraités, polyculture-bovins à viande.

C3 - Employés, polyculture-bovins laitiers. La valeur de leurs revenus extérieurs (50%) est égale à celle des revenus agricoles (50%).

Les employés des deux sous types C1 et C3 sont, respectivement, âgés de 37 et 39 ans, ont été scolarisés (instruction primaire). Les familles se composent de cinq et six personnes y compris les enfants mineurs. Les retraités du sous type C2 ont un âge moyen de 64 ans. Ils sont illettrés et leur familles sont réduites au couple.

#### **D. Type fermiers, agriculteurs "traditionnels"**

Ce type comprend des agriculteurs à temps plein, exploitant en moyenne 3,12 ha de SAU, en régime de fermage. Quelques-uns ont des revenus extérieurs et pratiquent la polyculture bovins à viande et bovins laitiers.

Les fermiers, éleveurs de bovins à viande, sont en moyenne âgés de 54 ans et illettrés. Les fermiers producteurs de lait ont en moyenne 43 ans et ont acquis une instruction primaire. Les familles des deux types ont en moyenne six personnes et comprennent dans la plupart des cas, des enfants mineurs et des enfants employés à l'extérieur, dont proviennent les revenus extérieurs lorsqu'ils existent.

Le loyer du fermage (fixé d'après la valeur du maïs et du haricot) et la part du métayage (correspondant à 50% de la production de vin) sont très élevés : 28% de la VAB à l'exploitation.

Le travail, estimé à 3,08 UTH par exploitation, est familial (89%). Tous les membres de la famille travaillent à l'exploitation et aux époques de pointe ils ont recours à l'entraide avec des voisins. Outre la traction animale, avec leurs propres animaux, ces exploitants louent aussi le travail d'un tracteur pour l'exécution de certains travaux. Le mode de conduite des cultures est traditionnel et l'utilisation de consommations intermédiaires très variable.

#### **E. Type agriculteurs "modernes"**

Ce type comprend des agriculteurs à temps plein qui exploitent en faire-valoir direct environ 4,5 ha de SAU. Les chefs d'exploitation ont, en moyenne 42 ans, l'instruction primaire, cinq personnes à charge y compris des enfants mineurs.

Outre les revenus agricoles, assez élevés, ces agriculteurs ont aussi des revenus extérieurs provenant d'activités en rapport avec l'agriculture (chargé de la SCOM (salle collective de traite mécanique), du poste de réception de lait, etc.), d'intérêts bancaires et de vente de terres de *bouças*<sup>2</sup> pour la construction.

Ces exploitations jouissent de l'appui technique des services de vulgarisation rurale et d'un centre de gestion et ont recours au crédit pour la réalisation de quelques investissements (matériel, construction, achat de terre, etc.). Ils ont leur propre eau pour l'irrigation et l'orientation productive de leurs exploitations est la polyculture-bovins laitiers et à viande. Les cultures et l'élevage sont conduits de manière très différente du système traditionnel. A noter l'adoption des innovations suivantes : le chaulage des terres, le maïs en monoculture, l'utilisation d'herbicide, le pré temporaire, l'insémination artificielle et la traite mécanique individuelle.

Chez les exploitations qui ont achevé le cycle de modernisation, la mise en valeur du sol vise plus particulièrement la rotation maïs-fourrage (local)/fourrages annuels en culture associée sur 63% des terres arables avec ensilage de maïs. L'effectif bovin est de l'ordre de 12,14 UGB, avec un maximum de neuf vaches laitières.

Le travail, de l'ordre de 2,17 UTH par exploitation, est en majorité familial (88%) et les exploitants ont recours à l'entraide lors des vendanges et du dépouillage. L'équipement des exploitations comprend un tracteur et le matériel associé, un semoir, un atomiseur motorisé. L'usage intensif des consommations intermédiaires est la règle. 63% de la production est destiné au marché et le reste à l'autoconsommation.

### F. Type *propriétaires rentiers résidant en ville*

Ce type comprend les propriétaires fonciers qui ont des fermes et des terres louées à des fermiers du type D et à des agriculteurs des types B et C. Ils exploitent, à temps partiel et en faire-valoir direct, des superficies moyennes (4,2 ha de SAU) ou de grandes superficies (17,8 ha).

Ils habitent en ville et se déplacent périodiquement les fins de semaine pour diriger les exploitations. En ville (Porto, Póvoa de Varzim) ils sont architectes, industriels ou cadres -professions d'où provient la plus grande partie de leurs revenus. En moyenne, ces agriculteurs ont 46 ans, sortent de l'enseignement supérieur ou secondaire et leurs familles se composent de trois à six personnes, dont des enfants mineurs.

L'orientation productive des exploitations de taille moyenne est la suivante : vin-bovins à viande ; celle des grandes : fruits et vin. Les cultures permanentes sont particulièrement importantes dans les exploitations de ce type. Chez les moyennes, le vignoble occupe 53% de la SAU, la plupart des vignes sont en conduite continue. Les herbicides sont utilisés ainsi que le chaulage du sol. L'assistance technique est privée.

La main-d'œuvre utilisée s'élève à 4,22 UTH et elle est essentiellement salariée (99% des UTH). Ces exploitations sont mécanisées (tracteur), ont recours au crédit et sont associées aux coopératives qui assurent la commercialisation de leur vin et de leurs fruits. Le taux d'utilisation des consommations intermédiaires est très bas. Les exploitations de ce type destinent 79% de leur produit brut au marché.

Comme nous venons de voir, il y a une grande diversité de systèmes familles/exploitations dans les communes de Lousada. Toutefois, l'agriculture à temps partiel présente des caractéristiques communes à tous les types (*figure 2, tableau 1*). Les six types peuvent donc être regroupés en trois grands groupes :

(1) la **petite ATP**, comprenant les familles des employés, des retraités et des propriétaires fonciers âgés habitant au village, qui pratiquent l'agriculture sur des surfaces très petites (jusqu'à 2 ha de SAU et quatre vaches laitières). Il s'agit des types A, B et C ;

(2) la **moyenne agriculture** qui regroupe les familles des agriculteurs à temps plein, exploitant 3,3 ha, 5,6 UGB de bovins dont 3,1 sont des vaches laitières. Il s'agit des types D et E ;

(3) la **grande ATP**, correspondant au type F, avec exploitations de moyenne et grande taille (4,2 et 17,8 ha), propriétés de familles de haute condition sociale et qui habitent en ville où les chefs de famille exercent des professions bien rémunérées.

L'importance sociale de chacun de ces groupes est différente (*tableau 1*). Le premier groupe, que nous avons appelé ATP de petite taille, a un grand poids socio-économique. Il comprend 91,9% des familles, exploite 37% de la terre agricole et élève 27% des bovins, 25% des vaches laitières. Sa contribution à la VAB de la zone étudiée s'élève à 62%.

Le deuxième groupe, celui des moyens agriculteurs à temps plein comprend seulement 7,5% des familles. Ils exploitent toutefois un pourcentage significatif de la terre agricole (52%), des effectifs bovins (70%) et des vaches laitières (75%). Leur participation à la VAB de la région est de 35%.

Dans le troisième groupe, celui de la grande ATP, il y a une grande concentration de terre agricole. Les familles de ce groupe, bien qu'en petit nombre (0,6% des familles), exploitent 11% de la terre agricole et créent 3% de la VAB. Par ailleurs, ces familles sont propriétaires de terres louées et de forêts. Ce sont à l'échelle de la région, de gros propriétaires fonciers.

## 2. Vagos

La deuxième zone étudiée est celle de Vagos (Aveiro) où existent aussi deux univers différents, celui de l'agriculture à temps partiel et celui de l'agriculture à temps plein. Vitor Coelho Baros a défini deux groupes d'agriculture de la manière suivante : le premier comprend les types A (jardins familiaux), B (petits agriculteurs âgés) et C (petits agriculteurs employés) ; le deuxième groupe comprend les types D (moyens agriculteurs d'échelon inférieur), E (moyens agriculteurs d'échelon supérieur) et F (grands agriculteurs) (figure 3 et tableau 2).

Compte tenu de la superficie et de l'effectif bovin des exploitations, la frontière entre les deux agricultures mentionnées, se situe au niveau de 2 ha de SAU et de sept bovins y compris un maximum de quatre vaches laitières. Ces valeurs représentent à Vagos le plafond de l'ATP.

L'importance économique et sociale de ces deux groupes est différente de ce qui arrive à Lousada. En fait, à Vagos, l'ATP n'est dominante qu'en termes sociaux avec 71% du total des systèmes familles/exploitations de la communauté étudiée. En termes économiques l'agriculture à temps plein tient la première place, car elle exploite 64% de la surface agricole et crée 67% de la VAB de la région.

A Vagos, il n'y a pas non plus d'homogénéité dans les deux groupes dont on vient de parler, par contre, il y a une grande diversité à l'intérieur de chacun d'eux. Chaque groupe contient trois types de familles/exploitations dont les différences se situent aux niveaux social, économique et technique.

### A. Type jardins familiaux

Ce type comprend 45 exploitations très petites avec une SAU moyenne de 2850 m<sup>2</sup>, dont la production est essentiellement destinée à l'autoconsommation (89% de leur produit brut) ; quelques petits excédents sont vendus. Les familles de ce type vivent fondamentalement des revenus extérieurs, lesquels représentent 70% du total des revenus.

Les principaux produits d'autoconsommation sont les suivants : pommes de terre, produits horticoles variés, porcins et petits animaux. On achète couramment 50 ou 100 kg de "semences" de pomme de terre certifiée, ainsi qu'un porcelet à la naissance et des poussins d'un jour.

Le travail, estimé à 0,21 UTH par l'exploitation est presque totalement familial (95%), dont 54% sont dus aux membres masculins de la famille et 46% aux membres féminins. La diversité des sources des revenus monétaires a déterminé la division de ce type A en trois sous types, à savoir :

#### A1 - Employés avec jardin familial

Les revenus extérieurs sont majoritaires, soit 73% du total des revenus. Les familles se composent en moyenne de quatre personnes et le chef de famille qui travaille à l'extérieur a un âge moyen de 44 ans.

#### A2 - Retraités avec jardin familial

Il s'agit de couples âgés ou de veuves retraitées.

#### A3 - Ex-émigrants vivant des revenus de l'émigration

Ce sont des couples. Le chef de famille a un âge moyen de 55 ans.

### B. Type petits agriculteurs âgés

Ce type comprend 59 exploitations qui occupent une SAU d'environ 74,5 ha. Les familles sont petites, jusqu'à trois personnes et les chefs de famille ont, en moyenne, plus de 55 ans. Ces familles ont accès à des revenus extérieurs, notamment les retraités.



**Tableau 2 : Importance économique et sociale, critères de structure et fonctionnement des systèmes familles-exploitations à Vagos.**

Typologie	AT partiel / AT plein	Nombre de familles-exploitations %	SAU %	Valeur ajoutée brute (VAB) %	Revenus familiaux %		Destination du produit brut (PB) %		PB / ha SAU	Consommations intermédiaires (CI) /	VAB / ha SAU	PB / CI	Ventes / ha SAU	Revenus familiaux totaux / Unité de consommation
					d'exploitation	extérieurs	autoconsommation	ventes ha SAU						
A- Jardin familial		20,4	3,3	5,3	30,4	69,6	89,1	9,1	62	57	64	5,62	11	133
A1-employés		6,8	1,3	3,4	27,1	72,9	108,6	-8,3	100	100	100	3,72		100
A2-retraités		10,0	1,0	1,4	37,9	62,1	83,1	16,9	45	20	54	8,33	17	109
A3-ex-émigrants		3,6	1,0	0,5	15,8	84,2	68,9	20,2	37	77	22	1,71	16	260
B- Petits agriculteurs âgés		26,7	18,9	16,5	74,9	25,1	23,1	63,2	32	33	32	4,46	45	175
B1-Bovins (engraissement/sevrage), pomme de terre		5,4	2,7	1,7	69,3	30,7	35,6	54,2	20	9	24	8,51	24	126
B2-Pomme de terre, viande bovine	AT	11,3	8,0	6,1	65,6	34,4	24,1	66,7	28	28	29	3,80	42	209
B3-lait, viande bovine, pomme de terre	partiel	10,0	8,2	8,7	88,4	11,6	15,1	64,0	43	53	39	3,01	60	162
C- Petits agriculteurs employés		23,5	13,7	11,0	46,2	53,8	18,2	62,0	36	52	30	3,40	52	132
C1-bovins (engraissement/sevrage), pomme de terre		5,4	2,1	1,2	29,2	70,8	21,4	34,5	20	13	23	5,74	15	154
C2-pomme de terre, lait, viande bovine		4,5	3,1	2,4	56,9	43,1	17,2	70,9	27	23	29	4,42	43	117
C3-lait, viande bovine, pomme de terre		13,6	8,5	7,4	49,4	50,6	17,3	70,1	45	78	33	2,13	69	128
D- Moyens agriculteurs, échelon inférieur	AT	16,7	24,5	26,3	75,4	24,6	11,6	79,2	54	81	45	2,50	95	164
É- Moyens agriculteurs, échelon supérieur	plein	11,3	28,1	33,5	82,0	18,0	9,2	81,3	56	87	44	2,32	100	197
F- Grands agriculteurs		1,4	11,5	7,4	88,4	11,6	8,4	70,3	36	64	26	1,88	56	108
Total	Unité	221 Nombre	395,16 ha	125 903 10 <sup>3</sup> esc.										

Source : Vitor Coelho Barros, op.cit.

La SAU de l'exploitation moyenne est de 1,3 ha. L'élevage des bovins est une activité extensive, d'environ 1,5 UGB à l'ha de SAU, avec un maximum de quatre bovins par exploitation dont l'alimentation est soutenue par un système fourrager traditionnel, *i.e.* : maïs-grain/maïs fourrage (maïs local)-fourrages annuels en culture associée.

Le travail, estimé à 0,77 UTH par exploitation, est en général d'origine familiale (90%), partagé en proportions similaires entre les membres masculins (49%) et féminins (51%) de la famille.

Les pratiques suivantes sont courantes dans ce type d'agriculture : l'échange de main-d'œuvre lors de la récolte de pommes de terre, l'insémination artificielle ou naturelle, la traite des vaches à la SCOM, le loyer de traction mécanique et l'inscription de l'effectif bovin à la mutuelle de bétail du village (le *rol*).

Les différentes combinaisons productives à l'intérieur de ce type d'exploitations a déterminé sa subdivision de la manière suivante :

- B1 - Polyculture-bovins à viande
- B2 - Pomme de terre-bovins à viande
- B3 - Lait-viande bovine-pommes de terre

### C. Type petits agriculteurs employés

Ce type comprend 52 exploitations agricoles. La femme est responsable de l'activité agricole, car le mari est employé à l'extérieur. La plupart des recettes monétaires (73%) des familles de ce type provient de l'activité extérieure. Les familles sont composées du couple et d'un minimum de deux enfants. L'âge des chefs de famille va de 35 à 55 ans. La SAU moyenne des exploitations est d'un hectare et le travail a été estimé à 0,86 UTH. La plupart de la main-d'œuvre est familiale (93%) et surtout fournie par les femmes (67%).

Le système de culture est basé sur l'élevage de bovins et la production de pommes de terre. On fait des fourrages annuels pour l'alimentation des bovins. Les exploitants échangent de la main-d'œuvre à l'époque de la récolte de la pomme de terre et louent les moyens de traction mécanique. L'effectif bovin, de l'ordre de 2,1 UGB/ha de SAU, est inscrit dans le *rol*, les vaches sont conduites à la SCOM pour la traite et leur insémination est artificielle ou naturelle.

D'après l'orientation productive, on doit distinguer trois sous-types dans ce type C, à savoir :

- C1 - Bovins (engraissement/sevrage)-pomme de terre.
- C2 - Pommes de terre-lait-viande bovine.
- C3 - Lait-viande bovine-pommes de terre.

Le sous-type C1 cultive moins de pommes de terre (jusqu'à 200 kg de semences) que les autres sous-types et ne produit pas de lait. Les bovins sont au maximum au nombre de quatre. Le sous-type C2 cultive plus de pommes de terre que les autres sous types (200-600 kg de semences) et élève une à deux vaches laitières sur un total de quatre bovins. Le sous-type C3 a l'effectif bovin le plus élevé, jusqu'à un maximum de sept têtes, dont un maximum de quatre vaches laitières.

### D. Type moyens agriculteurs, échelon inférieur

Ce type groupe 37 familles/exploitations et les agriculteurs pratiquent l'agriculture à temps plein. Les familles vivent fondamentalement des revenus de l'exploitation (75% des revenus totaux).

La SAU moyenne est de 2,6 ha et le travail est familial pour l'essentiel (92%, soit 2,26 UTH). L'élevage bovin et la culture des pommes de terre sont les principales activités du système productif des exploitations de ce type. L'effectif bovin, inscrit dans le *rol*, a été estimé à environ 2,6 UGB à l'ha de SAU et le nombre de têtes peut varier de cinq à quinze, dont trois à six sont des vaches laitières. La traite des vaches se fait à la

SCOM et leur insémination est artificielle ou naturelle. Les agriculteurs ont recours à l'entraide lors de la récolte de pommes de terre et quelques-uns possèdent un tracteur.

### **E. Type moyens agriculteurs, échelon supérieur**

Dans ce type ont été groupées 25 exploitations ayant en moyenne 4,5 ha de SAU. Le travail, de l'ordre de 2,98 UTH par exploitation, est de nature familiale, soit 90 % du travail dont 62% fourni par les femmes. L'âge des agriculteurs varie entre 35 et 55 ans et ils s'occupent de leurs exploitations à temps plein, y obtenant la plupart de leurs revenus (82%). Les familles ont en général quatre personnes, le couple et deux jeunes enfants.

L'effectif bovin des exploitations est assez élevé, de l'ordre de 3,7 UGB à l'ha de SAU, l'effectif laitier étant d'un minimum de sept vaches. La culture de la pomme de terre prend une place très importante dans le système productif. Les composantes principales du système fourrager sont le maïs-fourrage pour l'ensilage et les prairies pluriannuelles. Pour l'ensilage les exploitants ont recours à l'entraide.

Les exploitants de ce type ont leur propre taureau reproducteur et leur propre équipement de traite mécanique, ou ils utilisent les SCOM quand ils les ont en charge. Les exploitations de ce type sont toutes équipées d'un tracteur.

### **F. Type grands agriculteurs**

Ce type comprend seulement trois exploitations (respectivement : 8,79 ha, 8,98 ha et 28 ha de SAU), couvrant un total de 45,4 ha. Il s'agit d'exploitations à temps plein dont les exploitants obtiennent l'essentiel des revenus familiaux (88%). Les familles comptent plus de cinq unités de consommation. La main-d'œuvre dans les deux exploitations de surface plus petite, estimée à 3,86 UTH par exploitation, est quasi-exclusivement familiale (98%), dont 82% d'origine masculine. L'effectif bovin a été estimé à 2,1 UGB à l'ha de SAU y compris un minimum de neuf vaches laitières et un taureau reproducteur.

Dans le système cultural la part de l'horticulture est très importante. La pomme de terre, le haricot en monoculture et les petits pois y sont cultivés sur une SAU de plus de 3,5 ha. Pour l'alimentation du bétail les exploitants cultivent du maïs-fourrage pour l'ensilage et les prairies pluriannuelles. Les exploitations de ce type sont très mécanisées et louent leurs services à d'autres exploitations voisines. Elles ont aussi recours à l'entraide lors de l'ensilage du maïs.

Comme nous venons de le voir, dans les deux zones étudiées il y a différents types et sous-types de familles/exploitations. La diversité se révèle, au niveau de l'agriculture, à temps partiel et à temps plein, comme on peut le constater en appréciant les valeurs de plusieurs critères, tels que les revenus agricoles et les revenus extérieurs, la destination de la production (autoconsommation et ventes), le produit brut à l'hectare de SAU, la VAB à l'hectare de SAU, les ventes à l'hectare de SAU et les recettes totales par unité de consommation (*tableau 2, 3*).

Soit pour l'ATP (qui est de petite et grande taille), soit au niveau de l'agriculture à temps plein, plusieurs situations se présentent : les unes plus orientées vers le marché, les autres vers l'autoconsommation ; les unes plus intensives, les autres pratiquant des systèmes culturaux extensifs. L'utilisation des consommations intermédiaires est aussi variable.

Si l'on prend le cas de l'ATP de petite taille qui fait l'objet de notre étude, nous pouvons constater qu'il y a des situations semblables dans les deux zones étudiées :

- a) des jardins familiaux d'employés et de retraités ;
- b) des petits agriculteurs, employés et âgés.

Une question se pose. Cette ATP est-elle irrationnelle comme la majorité des techniciens et responsables du secteur la jugent ? Nous essaierons de répondre à cette question en faisant l'analyse la plus approfondie possible de la rationalité de l'ATP pratiquée par les trois types les plus représentatifs : soit les employés avec jardin familial, les petits agriculteurs âgés et les petits agriculteurs employés.

## II. - La rationalité de l'ATP

### 1. Employés avec jardin familial

A Vagos et à Lousada, les familles de ce groupe sont composées de quatre personnes, le couple et deux enfants mineurs. Le chef de la famille est âgé de 41-42 ans et travaille à l'extérieur, en général dans l'industrie ou dans la construction civile. La superficie du jardin est réduite, d'environ 700 m<sup>2</sup> à Vagos et 1000 m<sup>2</sup> à Lousada et il y a de l'eau pour l'irrigation.

Le travail (0,12 UTH) pour les cultures et l'élevage de petits animaux est familial (100% à Vagos et 88% à Lousada) et fourni par la femme (43% à Vagos et 55% à Lousada). L'entraide est une pratique courante aux époques de pointe et la préparation du sol est faite manuellement.

Ces familles visent deux objectifs fondamentaux, à savoir :

- a) l'obtention de revenus monétaires à partir du travail du chef de la famille à l'extérieur ;
- b) l'obtention de valeurs d'usage (habitation et alimentation) à partir de la maison et du jardin familial.

En fait, comme on le voit dans le *tableau 3*, les rubriques les plus importantes sont les revenus agricoles (32% à Lousada et 27% à Vagos) et les revenus extérieurs (51% à Lousada et 36% à Vagos).

Il faut noter aussi l'importance des intérêts bancaires perçus par les familles de Vagos dont la valeur s'élève à 35% du total du budget familial et proviennent de l'épargne accumulée hors de l'agriculture, en général au cours de l'émigration en France entre 1966 et 1982. Pour atteindre leur objectif, les familles achètent un terrain à bâtir avec un jardin familial. Pour la construction de la maison, elles échangent de la main-d'œuvre avec les voisins et les membres de la famille et reçoivent l'aide financière des parents, des frères et des sœurs.

Les revenus extérieurs de ces familles représentent 68% du total des revenus à Lousada et 73% à Vagos et ils sont la source monétaire nécessaire pour faire face aux dépenses courantes du ménage, c'est-à-dire : l'achat de quelques denrées alimentaires, des vêtements et chaussures (*tableau 3*). L'importance économique de la maison et de l'autoconsommation peut être évaluée d'après l'importance de ces postes de dépenses sur le total des revenus.

Comme nous l'avons dit auparavant, les chefs de famille de ce type ont un emploi à l'extérieur. La plupart des femmes n'arrivent pas à trouver un emploi, elles restent donc à la maison et s'occupent du ménage et du jardin, plus particulièrement des petits animaux. Par rapport au jardin, les choix stratégiques des familles sont triples :

- la production de produits alimentaires très diversifiés pour l'autoconsommation ;
- l'utilisation du temps disponible (masculin et féminin) dans l'activité agricole ;
- le recours aux revenus monétaires extérieurs pour couvrir non seulement le solde monétaire négatif de l'exploitation (-2,6% à Lousada et -4,5% à Vagos), mais aussi pour faire les investissements nécessaires en petits équipements (*tableau 3*).

Voyons maintenant la cohérence de ces choix stratégiques. Presque toute la production de l'exploitation est destinée à l'autoconsommation, soit 89% du PB à Lousada et 109% à Vagos. Dans le cas de Vagos, les ventes et les variations d'inventaire de l'élevage ont présenté, l'année de l'enquête, des chiffres négatifs (*tableau 4*).

	Employés avec jardin familial		Petits agriculteurs âgés		Petits agriculteurs employés	
	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos
<b>Revenus</b>						
a) Exploitation	31,7	27,0	81,6	69,4	49,6	49,4
solde monétaire	-2,6	-4,5	12,2	24,8	17,7	19,0
autoconsommation	16,8	13,4	57,9	20,8	20,4	15,3
habitation	17,5	18,1	9,2	23,8	10,8	15,1
bois de chauffage			2,3		0,7	
b) Extérieurs	68,3	73,0	18,4	30,6	50,4	50,6
travail	50,7	35,9			45,7	49,3
pensions	6,0		18,4	25,7		
intérêts bancaires	9,4	35,3		4,9		
divers	2,2	1,8			4,7	1,3
<b>Total (escudos)</b>	<b>749 118</b>	<b>663 819</b>	<b>261 037</b>	<b>202 204</b>	<b>715 755</b>	<b>876 882</b>
<b>Dépenses</b>						
habitation	19,2	19,5	9,8	31,5	16,5	25,6
alimentation achetée	26,2	23,5	14,4	18,7	25,9	20,0
autoconsommée	18,5	13,7	61,7	27,6	23,0	19,4
combustibles et						
électricité	3,5	3,1	4,9	3,4	3,8	2,8
hygiène	2,3	1,1	0,9	0,1	1,9	2,0
vêtements et						
chaussures	10,1	3,3	5,1	2,7	7,3	6,2
divers	20,2	35,8	3,2	15,9	21,6	24,0
<b>Total (escudos)</b>	<b>680 817</b>	<b>649 014</b>	<b>245 279</b>	<b>152 261</b>	<b>636 726</b>	<b>691 526</b>
<b>Frais d'alimentation</b>						
denrées achetées	58,6	63,1	19,0	40,3	52,9	50,7
produits auto-consommés	41,4	36,9	81,0	59,7	47,1	49,3

Sources : Antonio Fragata, *op.cit.* ; Vitor Coelho Barros, *op. cit.*

**Tableau 4 : Répartition du produit selon la destination, en pourcentage.**

	Employés avec jardin familial		Petits agriculteurs âgés		Petits agriculteurs employés	
	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos
Autoconsommation	88,7	108,6	54,2	35,6	24,5	17,0
Ventes	7,5	-8,2	38,2	54,2	52,4	68,9
Fermage					3,1	0,8
Métayage				0,5	6,9	
Autres prestations en nature	1,5		3,7		3,1	0,1
Variation d'inventaire	1,4	-0,4	3,9	9,7	9,8	11,5
Produits divers	0,9				0,1	1,7

Sources : Antonio Fragata, *op.cit.* ; Vitor Coelho Barros, *op. cit.*

**Tableau 5 : Composition du produit brut agricole, en pourcentage.**

	Employés avec jardin familial		Petits agriculteurs âgés		Petits agriculteurs employés	
	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos
Pomme de terre	12,9	13,7	9,5	19,5	6,1	17,0
Horticoles	14,4	29,6	11,4	11,3	4,4	2,6
Maïs			3,9	0,4	3,8	0,9
Haricot			4,9		2,2	
Seigle			0,4			
Vin	31,6		23,6	2,5	17,0	1,7
Fruits	0,3	0,8	0,7	2,7	0,4	0,8
Produits végétaux divers	0,8		0,4		0,3	
Bovins à viande			31,5	45,7	12,2	17,5
Lait					41,0	49,5
Porcins	19,6	20,1	2,5		4,7	3,0
Petits animaux	10,9	27,9	8,8	13,5	6,7	4,4
Œufs	6,4	7,9	2,4	4,4	0,8	0,8
Autres produits animaux	2,1					
Produits divers	0,9				0,4	1,7

Sources : Antonio Fragata, *op.cit.* ; Vitor Coelho Barros, *op. cit.*

Comme le montre le *tableau 5*, les produits du jardin sont abondants. Parmi eux, notons les produits horticoles, les porcins, les petits animaux, les pommes de terre, les œufs et le vin. Parfois, on vend quelques excédents et on utilise aussi quelques-uns de ces produits dans la préparation des repas fournis à des membres de la famille et voisins les jours de l'entraide.

La production diversifiée pour l'autoconsommation est un choix stratégique des familles qui souhaitent atteindre un certain degré d'autonomie alimentaire. L'autoconsommation représente 41% des dépenses alimentaires à Lousada et 37% à Vagos et sa part dans le régime alimentaire est très importante au niveau de certains nutriments, tels que les minéraux et les vitamines. Soulignons le cas de la vitamine C : 93% de sa consommation à Lousada et 82% à Vagos provient du jardin (*tableau 6*).

<b>Tableau 6 : Importance des produits de l'autoconsommation dans le régime alimentaire des familles, en pourcentage.</b>					
Nutriments	Employés avec jardin familial		Petits agriculteurs âgés	Petits agriculteurs employés	
	Lousada	Vagos	Lousada	Lousada	Vagos
Calories	27	30	46	39	47
Protéine animale	10	45	31	52	60
Protéine végétale	28	35	64	45	42
Graisses	10	33	34	24	25
Hydrates de carbone	23	25	44	29	34
Minéraux					
Ca	43	22	63	88	77
Fe	35	36	78	48	49
Vitamines					
A	68	42	89	100	95
B1	38	57	69	55	68
B2	39	39	56	69	73
PP	48	60	73	66	69
C	93	82	98	100	99

Sources : Antonio Fragata, *op.cit.* ; Vítor Coelho Barros, *op. cit.*

Les familles des employés ayant un jardin familial ont aussi l'avantage d'avoir les produits à portée de main alors que, dans le cas des légumes, qui jouent un rôle très important dans leur régime alimentaire, ces produits ne sont pas toujours disponibles sur le marché local.

Il y a d'autres raisons, cette fois d'ordre économique, qui poussent les familles à produire pour l'autoconsommation en y dépensant une partie de leurs revenus extérieurs. Comme nous l'avons déjà dit, les soldes monétaires de l'agriculture des jardins familiaux sont négatifs, ce qui veut dire que ces familles d'employés ont recours aux revenus extérieurs pour acheter, soit des consommations intermédiaires (engrais, rations pour les porcins et pour les petits animaux), soit des petits équipements (moteur d'irrigation, pulvérisateur, etc.).

Cet investissement dans les jardins est-il rentable ? Le système productif est-il intensif et efficace ? Tous les éléments décrits permettent de répondre par l'affirmative. Il s'agit d'une production économiquement rationnelle et intensive, comme l'est en général la petite propriété au Portugal.

Les investissements en consommations intermédiaires sont utilisés de manière efficace ; le rapport PB/CI présente les valeurs 3,93 à Lousada et 3,72 à Vagos (*tableaux 1, 2 et 7*). L'intérêt économique peut se mesurer d'une part en comparant le coût des produits du jardin et les prix de marché des mêmes produits. D'autre part on peut l'évaluer à l'aide du niveau de rémunération du travail familial.

Sur le premier aspect, António Fragata et Vitor Coelho Barros ont comparé, pour quelques produits, les rapports entre prix de marché et coûts de production :

Produits	Lousada	Vagos
Pomme de terre	7,5	2,9
Vin	12,5	-
Poulet	1,5	1,6
Lapin	-	3,3
Œufs	-	1,3

Comme nous pouvons le remarquer, les familles obtiennent les produits à un prix beaucoup moins élevé que les prix de marché.

Voyons maintenant ce qui se passe au niveau de la rémunération du travail. Celui-ci a été estimé à 35 Jt (journée de travail humain) par an à Vagos et 37 Jt par an à Lousada, ce qui correspond en moyenne à 25 minutes par jour et pour chaque membre du couple. La rémunération de cet effort (qui n'est pas démesuré) est beaucoup plus élevée que les salaires payés dans la région (deux fois plus élevée à Vagos et six fois plus élevée à Lousada) (*tableau 7*).

Critères	Employés avec jardin familial		Petits agriculteurs âgés		Petits agriculteurs employés	
	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos
CI / ha SAU (10 <sup>3</sup> esc.)	311	315	68	28	161	244
PB / CI	3,93	3,72	4,58	8,51	3,40	2,13
VAB / ha SAU (10 <sup>3</sup> esc.)	912	857	242	207	388	277
PB / ha SAU (10 <sup>3</sup> esc.)	1 223	1 172	310	235	549	530
Rémunération du Jtf* (esc.)**	3 085	1 696	495	1 229	725	1 055

\* Y compris disponibilités monétaires de l'exploitation et valorisation de l'autoconsommation.

\*\* Les salaires courants en 1984 ont été les suivants : Lousada H 600 esc/journée de travail ; F 400 esc ; Vagos H 1 000 esc, F 700 esc.

Sources : Antonio Fragata, *op. cit.* ; Vitor Coelho Barros, *op. cit.*

Il faut enfin noter l'influence de l'autoconsommation et de la maison dans les conditions de vie des familles. Les données du *tableau 6* montrent que l'autoconsommation a fait passer la consommation par unité de consommation (UC), au niveau 128 à Lousada et 124 à Vagos. Si l'on ajoute la valeur locative de la maison,

cet indice devient encore plus élevé (159 et 156), et cela sans avoir à faire d'autres dépenses en argent. Ainsi, bien que généralement peu prise en compte, cette économie domestique est très importante dans les régions où elle est pratiquée.

## 2. Petits agriculteurs âgés

Nous avons retenu deux ménages de ce groupe, l'un à Lousada (un couple, mari de 63 ans et épouse de 61 ans), l'autre à Vagos (un veuf de 71 ans). De leurs petites exploitations agricoles (0,9 ha à Lousada et 0,5 ha à Vagos), ils obtiennent les valeurs d'usage et d'échange complémentaires de leurs retraites. En faisant l'analyse de la provenance des revenus de ces familles (*tableau 3*), nous pouvons remarquer que 82 % des revenus de la famille de Lousada et 69 % des revenus de l'exploitant de Vagos sont des revenus agricoles. On remarquera, plus particulièrement, l'importance des valeurs d'usage. Celles-ci représentent 69% des revenus familiaux à Lousada et 45% à Vagos. Parmi les revenus monétaires, il faut signaler les retraites : 18% des revenus monétaires à Lousada et 26% à Vagos.

Dans le dessein de satisfaire les objectifs souhaités par l'intermédiaire de l'exploitation agricole, les choix stratégiques de ces exploitants sont les suivants :

a) mettre en œuvre un système de production à double orientation. Premièrement : élevage de bovins à viande (de l'ordre de 32% du PB à Lousada et 46% à Vagos) pour obtenir des recettes en argent, la force de traction (à Lousada) et le fumier. Deuxièmement : une production diversifiée pour satisfaire la consommation familiale ;

b) profiter de la force de travail des membres de la famille, qui quoique d'un âge avancé, se sentent encore capables de travailler.

Le but de l'exploitation est principalement d'assurer la production de valeurs d'usage pour compenser l'insuffisance des retraites. Voyons maintenant la logique des choix stratégiques mentionnés et leur cohérence.

Commençons par la diversification de la production. Comme on le voit dans le *tableau 5*, les produits obtenus dans les petites exploitations de Lousada et Vagos sont très divers. Outre les bovins à viande, il y a les produits horticoles, les pommes de terre, le maïs, le vin, les fruits, les volailles et les œufs. Les exploitants réservent à ces produits des destinations différentes. Ainsi, les bovins sont destinés au marché et les produits horticoles et les fruits sont consommés par la famille. Les autres produits sont ou vendus ou autoconsommés.

Les exploitations agricoles rapportent à leurs exploitants des recettes en nature. A Vagos, l'exploitation a des rapports plus importants avec le marché et l'autoconsommation (36%) est moins importante dans le PB qu'à Lousada (54%), notamment pour les dépenses alimentaires (60% à Vagos et 81% à Lousada) (*tableaux 3 et 4*). Une enquête alimentaire, réalisée auprès de la famille de Lousada, donne les résultats suivants en ce qui concerne l'apport des produits de l'exploitation au régime alimentaire : vitamines [56 à 98%] ; minéraux [63 à 78%] ; protéines végétales [64%] ; autres nutriments [31 à 46%] (*tableau 6*).

Avec cette production diversifiée pour l'autoconsommation, les familles de petits agriculteurs âgés souhaitent augmenter leur autonomie alimentaire et, comme nous venons de le voir, ils y parviennent en subordonnant leur production principale, celle des bovins à viande.

Ces exploitants engraisent des bovins qu'ils achètent très jeunes et le vendent en tant que veaux et taurillons. Avec l'argent de cette vente ils achètent la plupart ou la totalité des facteurs de production nécessaires au processus productif, soit 96% à Lousada et 100% à Vagos. Par ailleurs, les bovins fournissent aussi la traction (à Lousada) et le fumier pour la fertilisation des cultures et pour l'amélioration de la fertilité du sol.

Les faibles revenus monétaires de ces familles expliquent en grande partie le bon niveau des consommations. Ces exploitations sont aidées dans la réalisation de quelques tâches par leurs enfants, leurs conjoints et leurs petits enfants. Nous avons évalué ce travail dans l'exploitation de Lousada à 27% des UTH. La collaboration de la proche famille n'est pas accidentelle, elle a un caractère permanent bien qu'elle prenne des formes différentes selon les disponibilités de temps des participants. Ainsi, par exemple, un petit fils employé "donne" une journée de travail, le samedi, pendant toute l'année et une belle-fille, ménagère, "donne" une ou deux journées de travail par semaine.

L'ensemble de ces éléments prouve l'intérêt de l'activité agricole pour ces exploitants, particulièrement au niveau de l'autoconsommation. Les données du *tableau 8* montrent qu'en attribuant une base 100 aux dépenses monétaires par unité de consommation, la valeur de l'autoconsommation élève cet indice à 374 dans le cas de Lousada et à 168 dans le cas de Vagos. Il faut aussi noter que la rémunération de la main-d'œuvre familiale, pour les agriculteurs de ce type est un peu plus élevée que les salaires couramment pratiqués dans les deux zones, soit : + 4% à Lousada et + 23% à Vagos (*tableau 8*).

Tableau 8 : Dépenses familiales, monétaires et en nature, par unité de consommation (UC), en millions d'escudos.						
Indice 100 = Recette monétaire / UC						
Dépenses	Employés avec jardin familial		Petits agriculteurs âgés		Petits agriculteurs employés	
	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos	Lousada	Vagos
Monétaires / UC	100	100	100	100	100	100
(Monétaires + auto-consommation) / UC	128	124	336	168	132	138
(Monétaires + auto-consommation + habitation) / UC	159	156	374	196	145	176

Etant donné les ressources en main-d'œuvre et les disponibilités monétaires de ces petits agriculteurs âgés, on peut dire qu'ils atteignent leurs objectifs et que leurs décisions ont été cohérentes. L'abandon de l'activité agricole n'est pas à envisager. L'exploitation est aussi un logement et intéresse aussi les descendants de ces exploitants ; avec une aide gratuite en main-d'œuvre, les aînés peuvent rester actifs et autonomes dans leurs propres maisons. Solution qui satisfait à la fois parents et enfants.

### 3. Petits agriculteurs employés

Les ménages de ce groupe sont composés par le couple et un minimum de deux enfants mineurs. Les maris ont en moyenne 36 ans à Vagos et 38 ans à Lousada et travaillent à l'extérieur dans des différents secteurs : services, industrie et construction civile.

La SAU moyenne de chaque exploitation est de l'ordre de 1,03 ha à Lousada et de 1,13 ha à Vagos. Le travail est fondamentalement familial et il a été estimé à 1,08 UTH par exploitation à Lousada et à 0,97 UTH à Vagos. La charge de bovins est de l'ordre de 2,19 UGB/ha de SAU à Lousada et de 2,44 UGB à Vagos, les vaches laitières étant majoritaires dans le troupeau bovin (91% à Lousada et 80% à Vagos).

Les objectifs généraux des familles de ce groupe sont : l'obtention de recettes monétaires extérieures à partir du travail du chef de famille et l'obtention de recettes en nature et monétaires à partir des petites exploitations agricoles à temps partiel.

L'analyse détaillée des revenus de ces familles (*tableau 3*) montre bien la cohérence de ces objectifs. On peut constater que 50% (Lousada) et 51% (Vagos) des revenus familiaux sont des revenus extérieurs, dont les plus importants proviennent du travail du chef de famille (46% à Lousada et 49% à Vagos). La part de l'exploitation agricole dans le revenu total est de l'ordre de 50% à Lousada et 49% à Vagos. Parmi les recettes de l'exploitation, le critère "valeurs d'usage" est le plus important (32% à Lousada et 30% à Vagos) suivi des disponibilités monétaires (18% à Lousada et 19% à Vagos).

En termes agricoles les choix stratégiques sont les suivants :

- a) double orientation du système productif - activités destinées au marché (bovins laitiers et à viande) et production diversifiée à des fins multiples, en particulier l'autoconsommation ;
- b) travail féminin agricole (outre l'activité ménagère) et répartition du temps actif disponible du mari entre son emploi et l'exploitation agricole ;
- c) usage intensif de consommations intermédiaires.

Pour apprécier la logique de ces choix stratégiques, nous commencerons par analyser le système de production. L'exploitation de ce sous type est nettement tournée vers le marché, sans négliger, toutefois, la production des valeurs d'usage (*tableau 4*) : les familles de Lousada destinent 52% de leur PB à la vente et 25% à l'autoconsommation et celles de Vagos destinent 69% de leur PB à la vente et 17% à l'autoconsommation. Dans la formation du PB (*tableau 5*), l'élevage bovin (lait et viande) tient la première place, soit 53% à Lousada et 67% à Vagos. La deuxième place est occupée par le vin à Lousada (17% du PB) et par la pomme de terre à Vagos (17% du PB).

A ces productions s'ajoutent les produits horticoles, le maïs, les haricots, les fruits, les œufs, les porcs et les petits animaux d'élevage, généralement autoconsommés. Cette autoconsommation assure un pourcentage important des dépenses alimentaires des familles (47% à Lousada et 49% à Vagos). Les familles s'assurent ainsi une autonomie alimentaire (*tableau 6*), plus particulièrement pour les vitamines, les minéraux et les protéines.

Le deuxième choix stratégique concerne l'occupation de l'épouse dans l'activité agricole à temps partiel et la répartition du temps actif disponible du mari entre son travail à l'extérieur et le travail à l'exploitation. A Lousada, 86,3% du travail dans l'exploitation est familial et à Vagos 94,1%. L'entraide ne représente que 4,9% du travail à Lousada et 4,5% à Vagos. Le travail salarié est de l'ordre de 8,8% à Lousada et de 1,4% à Vagos. Toutes les épouses de ce sous-type assurent la plupart du travail familial (50,9% à Lousada et 67% à Vagos). Notons que dès avant le mariage, elles travaillent déjà dans l'agriculture en tant qu'aides familiales. Outre l'activité agricole, la femme fait tout le ménage et prend soin des enfants. Dans l'activité agricole les tâches plus spécifiques de la femme sont l'élevage des petits animaux et d'un porc pour l'autoconsommation. Elle est aussi responsable de l'activité laitière, de l'alimentation du bétail et de l'entretien des étables. Parfois les enfants et le mari prêtent leur aide en conduisant les vaches laitières à la SCOM.

Le dernier choix stratégique est l'emploi intensif de consommations intermédiaires à l'hectare de SAU - 161 000 escudos à Lousada et 244 000 escudos à Vagos (*tableau 7*). Cela est possible, parce que ces systèmes présentent les plus grandes disponibilités monétaires, dues à la double entrée d'argent (emploi à l'extérieur et vente du lait). Les revenus extérieurs permettent aussi la réalisation de quelques investissements, tels que l'achat des moulins électriques, des faucheuses automotrices et des équipements d'irrigation par aspersion. Les valeurs de la productivité des consommations intermédiaires (PB/CI) -3,40 à Lousada et 2,13 à Vagos- montrent bien que ces facteurs de production sont utilisés d'une manière efficace.

Revenons à la famille et voyons maintenant les raisons d'ordre économique qui expliquent son comportement. Comme nous l'avons vu, les familles de ce groupe obtiennent des recettes monétaires considérables grâce à leur force de travail. L'ensemble : "solde monétaire de l'exploitation plus autoconsommation" permet de rémunérer la journée de travail à 725 escudos à Lousada et 1055 escudos à Vagos (*tableau 7*), ce qui fait une recette mensuelle par UTH familial de l'ordre de 19 167 escudos à

Lousada et 25 073 escudos à Vagos. Ces salaires sont beaucoup plus élevés que le salaire minimum national pour l'industrie (15 600 escudos en 1984). En termes économiques, il faut encore considérer l'influence des valeurs d'usage dans les conditions de vie des familles (*tableau 8*). L'autoconsommation élève la consommation familiale du niveau 100 au niveau 132 à Lousada et 138 à Vagos et, si l'on y ajoute l'habitat, ce niveau passe à 145 à Lousada et 176 à Vagos.

La production de lait est le noyau de ces exploitations et, par son intermédiaire, les familles souhaitent obtenir une recette monétaire régulière - tous les quinze jours - capable de rémunérer le travail de la femme et de fournir un salaire additionnel à l'homme. Le revenu net de l'activité laitière (le montant du lait moins les frais spécifiques de cette activité), dans ces exploitations est de l'ordre de 11 293 escudos par mois à Lousada et de 17 776 escudos à Vagos. Cela suffit pour démontrer, sans tenir compte des autres recettes monétaires et en nature créées à l'exploitation, la rationalité du comportement des femmes qui choisissent de rester à la maison et de se dévouer à la production laitière à temps partiel. Les recettes du lait sont d'importance vitale dans la vie quotidienne de ces familles, dans la mesure où elles permettent d'améliorer leurs conditions de vie et la réalisation d'investissements (la construction de la maison en particulier).

\*

Comme nous venons de le voir, les objectifs généraux des familles étudiées sont l'entretien et la reproduction de l'ensemble famille/exploitation agricole. Le rôle joué par cette dernière (production de valeur d'usage ou de valeur d'échange), dépend de l'existence ou de la non-existence d'activités extérieures, de l'importance des revenus extra agricoles et de la phase du cycle de vie de la famille.

Si le but de l'exploitation n'est que l'obtention de recettes en nature (habitation et jardin familial), il est alors possible d'utiliser les recettes pour couvrir le solde monétaire négatif de l'exploitation. Un tel choix stratégique se révèle, comme nous l'avons vu, cohérent et rationnel, puisqu'il rend possible l'obtention de denrées alimentaires à des prix inférieurs à ceux du marché, assurant ainsi l'approvisionnement alimentaire de la famille.

Au niveau de la petite agriculture à temps partiel, nous avons remarqué qu'il y avait deux situations très différenciées, en liaison avec le cycle de vie de la famille :

- a) celle des gens âgés qui sont dans l'activité agricole pour compléter la faiblesse de leurs retraites ;
- b) celle des familles avec enfants mineurs, qui ont besoin de beaucoup plus de revenus et pour lesquelles l'exploitation fonctionne en tant que fournisseur de revenus complémentaires, soit en argent, soit en nature.

Les choix stratégiques de ces deux groupes passent, comme nous l'avons vu, par la liaison au marché des produits viande bovine pour les uns, du lait pour les autres.

Dans la petite agriculture à temps partiel, le sous-type des petits agriculteurs employés présente le plus grand degré d'intensification (*tableau 7*) en raison de la plus grande utilisation des consommations intermédiaires, ce qui d'ailleurs s'explique par des besoins de revenus additionnels plus grands et de plus grandes disponibilités monétaires.

A la lumière de la théorie économique dominante, les types d'agriculteurs que nous avons décrits sont, en général, censés être non viables, s'ils n'arrivent pas à maximiser le profit. Mais, comme nous l'avons vu, les fonctions que ces agriculteurs et leurs familles attribuent à l'exploitation agricole sont très différentes de cet objectif.

Dans le chapitre suivant, nous ferons l'analyse de l'ATP au Nord-Centre Littoral du Portugal, tout en faisant ressortir les enseignements qu'elle nous réserve et qui peuvent être généralisées à d'autres zones du pays, ainsi que les questions que cette problématique soulève.

### III. - L'ATP dans le Nord-Centre du Portugal

Le processus de développement industriel d'Agueda et Feira, deux *concelhos* (mairies) du district d'Aveiro appartenant à la région en analyse, présente, selon Rosa Pires (1986), deux caractéristiques essentielles :

- a) croissance continue en raison des bas salaires ;
- b) développement parallèle de l'ATP.

Selon cet auteur, l'industrie a pu maintenir des bas salaires grâce à la pluriactivité, notamment agricole.

Les deux cas dont nous avons parlé illustrent nettement le rôle joué par l'ATP dans le développement industriel du Nord-Centre littoral portugais. La reproduction de la force de travail est, en grande partie, assurée par les valeurs d'usage produites dans les très petites exploitations agricoles. Par exemple, l'ensemble autoconsommation et valeur locative de l'habitation permet à la famille de Vagos de doubler le salaire industriel. Le développement industriel d'Aveiro aurait-il pu exister si les entreprises industrielles devaient payer des salaires bien supérieurs ?

La petite agriculture à temps partiel a aussi joué le rôle de conservateur des valeurs culturelles traditionnelles qui, selon José Reis (1986), ont été très utiles au développement industriel : *valorisation de l'autonomie, de l'initiative individuelle et de la recherche de l'ascension par un "esprit" de travail. Répétant les mots d'un industriel (...), la présence de la petite agriculture complémentaire dans la région est bénéfique pour l'industrie car "les travailleurs industriels qui sont simultanément des agriculteurs ont un sens économique parce qu'ils doivent prendre des décisions dans leurs exploitations agricoles"*.

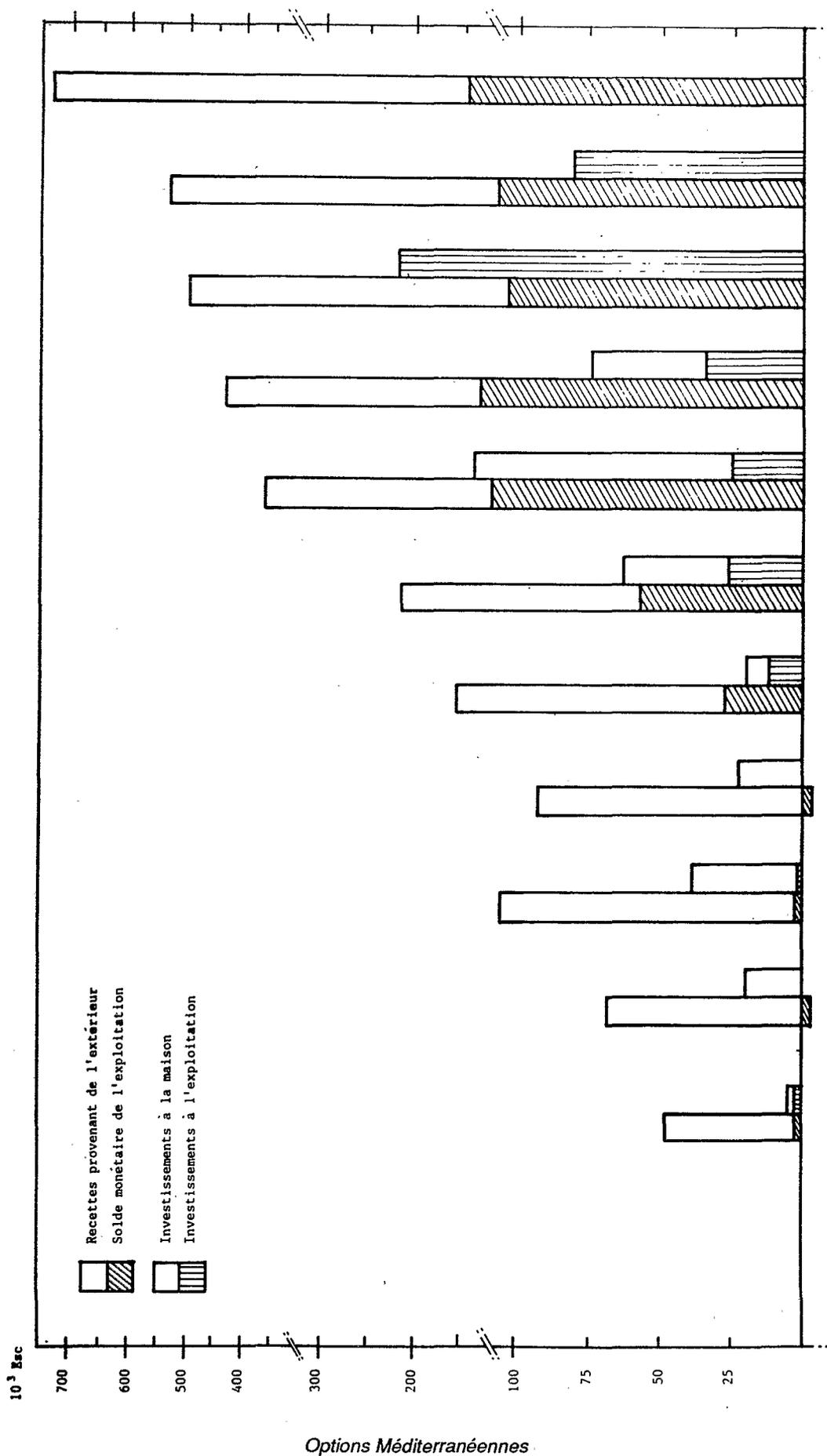
Hors des jardins familiaux destinés à l'autoconsommation, on trouve d'autres formes d'ATP dans la région Nord-Centre littoral. Il existe une ATP intensive et tournée vers le marché ayant beaucoup de caractéristiques d'une agriculture moderne. Ces petites exploitations à temps partiel se sont surtout révélées dynamiques dans la production laitière. Elles produisent un tiers de la production laitière de la région. Les très petits et petits producteurs produisent ainsi 29% du lait de la région, les moyens producteurs 3,8% et les grands 0,7%.

Dans une étude sur le développement de la production laitière de la région d'Aveiro (Beira Litoral) nous avons écrit en 1982 : *l'évolution et les modes d'intensification qui sont enregistrés dans l'agriculture de minifundium dans le Beira Litoral, nous révèlent (...) que les petits producteurs de lait ont augmenté d'une manière notable leurs productions totale et commercialisée*. Ils ont adopté de nouveaux fourrages et de petites machines. Leur adhésion aux salles collectives de traite mécanique a été facile et ils ont amélioré leurs effectifs laitiers (Carvalho, Barros, Rocha, 1982 ; Carvalho, Barros, Rocha, Rolo, 1984a ; *Idem*, 1984b). Ils sont pour l'essentiel des agriculteurs à temps partiel.

Les changements qui se sont opérés dans une exploitation agricole à temps partiel du *concelho* de Vagos entre 1974 et 1984 montrent nettement ce processus. Nous considérons cette exploitation comme un cas paradigmatique. La *figure 4* résume toute l'information disponible sur cette exploitation. Elle nous permet de distinguer trois périodes dans l'évolution de l'exploitation et dans les conditions de vie de la famille.

La première période, de 1974 à 1977, se caractérise par la dépendance vis-à-vis des recettes monétaires provenant de l'activité extérieure du chef de famille. L'exploitation agricole n'avait qu'une fonction complémentaire d'autoconsommation et de résidence. Le niveau de vie de la famille était très bas, la rémunération par travailleur actif était inférieure au salaire minimum national et les très petites économies étaient investies dans la maison pour améliorer les conditions d'habitation.

L'installation au village de la SCOM et la création d'une association locale d'assurance du bétail ont eu lieu pendant cette période, créant des conditions objectives permettant le passage à la deuxième période à partir de l'année 1978.



**Figure 4 : Evolution des recettes et des investissements d'une exploitation à temps partiel, située au Nord-Centre Littoral (concelho de Vagos)**

	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Surface agricole (ha)	0,75										1,45
Nombre de vaches laitières	1	1	1	1,25	2	2	2	2	1,60 entretien d'une genisse	2	3
Productivité des vaches (litres lait / vache / année)											
Encadrement	2 850 insémination assurance locale du bétail : échan vaches ayant des problèmes de fécondité	2 210 installation au village de la salle de traite collective mécanique	2 988	2 938	3 550	4 480 assurance locale du bétail : échange d'une vache malade	4 460	4 685	3 868	4 480	4 570
Innovations et investissements à l'exploitation	herbicide					mots hybride, sarcluseuse, pomme de terre				petit moulin broyeur à marteaux	
Nombre d'actifs à l'exploitation et hors de l'exploitation *	2,27			2,27	2,27		2,97				4,05
Revenu total par actif ** / S/MIC (%)	69			92	113		116				106
Amélioration des conditions de vie	mobilier	augmentation et entretien de la maison, appareils électro- ménagers, mobilier	augmentation et entretien de la maison, appareils électro- ménagers, mobilier	augment. et entretien de la mai- son, mobilier	appareils électro- ménagers	augmentation et entretien de la maison, appareils électro- ménagers	augment. et entretien de la maison, appareils électro- ménagers, mobilier	motocy- clette	augmenta- tion de surface agricole par achat de terre		

\* Dans l'évaluation du nombre des actifs on a considéré l'activité de chaque membre de la famille dans l'exploitation et à l'extérieur comme un ensemble.  
 \*\* Y compris l'autoconsommation, le solde monétaire de l'exploitation et les salaires des activités à l'extérieur.

Au cours de la deuxième période (jusqu'en 1981), on constate : une augmentation significative des disponibilités monétaires provenant de l'exploitation et le début d'investissements importants dans l'exploitation visant l'accroissement de la productivité et la diminution de l'effort physique dans le travail (achat de l'équipement d'arrosage par aspersion à basse pression, de la faucheuse automotrice, de la sarcluse de pommes de terre, etc.). Simultanément, la qualité de vie de la famille s'améliore, tant en ce qui concerne les conditions d'habitation que d'alimentation. La famille fait des investissements d'entretien de la maison et acquiert des biens de consommation durables : réfrigérateur, télévision, congélateur, etc. Son régime alimentaire est devenu plus riche s'élevant au-dessus des normes de référence diététiques, notamment au niveau des calories, des hydrates de carbone, des lipides, des protéines (animales et végétales), du fer et des vitamines B1, PP et C. Tout cela a été possible grâce à l'augmentation significative de la rémunération par travailleur actif (revenus agricoles et extérieurs). La famille dégage aussi une épargne.

A partir de 1982, le cycle familial entre dans une nouvelle phase : deux des enfants commencent à travailler et par conséquent les revenus extérieurs augmentent. En revanche les disponibilités se réduisent. Deux événements ont été à l'origine de cette réduction : les problèmes sanitaires d'une vache (en mars 1982) et la grande augmentation des prix des aliments composés (de l'ordre de 70%) par décision de la politique laitière, en 1983.

Les préoccupations d'investissement vont alors dans le sens du patrimoine de l'exploitation. La famille augmente l'effectif laitier (d'une à trois vaches) et achète 1500 m<sup>2</sup> de terre. L'acquisition de la terre avait un double objectif : augmenter la superficie agricole et construire, dans un avenir proche, une maison pour un fils. Ce fait annonce d'avance que le système se reproduira à court terme, puisqu'une autre maison sera bâtie, où habitera une nouvelle famille dont un de ses membres, forcément l'homme, aura une activité à l'extérieur et pratiquera une agriculture à temps partiel.

Comme nous venons de le voir, dans la famille/exploitation en question, il y a eu des changements importants au niveau du système productif et des résultats obtenus (Carvalho, 1984). Entre 1974 et 1980, la production agricole a presque triplé, celle du lait à l'hectare de SAU a augmenté de 3,8 fois et la rémunération de la main-d'œuvre familiale s'est accrue de 3,2 fois. Les conditions de vie et de travail se sont aussi améliorées.

Cette ATP a-t-elle été bénéfique aux exploitants et à la société ? Notre réponse est affirmative pour les deux cas. La famille a amélioré un patrimoine, ses revenus et ses conditions de vie. Etant donné l'inter-relation existante entre l'industrie et l'agriculture, nous estimons que l'évaluation des effets qui en résultent doit être faite au niveau de l'ensemble famille/exploitation. Dans l'évaluation de l'intérêt de chacune de ces activités, il nous semble incorrect, du point de vue de l'exploitant, de considérer séparément le salaire industriel des revenus provenant de l'agriculture. Dans le cas étudié, le résultat global a été favorable. Cette conclusion est généralisable à toute la région, ce que reconnaît aussi Nuno Portas (1986) pour qui la pluriactivité a permis à la plupart des familles d'accéder à des niveaux raisonnables de consommation en dépit des bas salaires payés par l'industrie.

D'un point de vue économique régional, l'ATP a été aussi bénéfique à bien des égards, dont les plus importants sont les suivants :

- 1) pour le développement industriel de la région Nord-Centre littorale (du point de vue de son importance et niveau de compétitivité), l'ATP a pris une part importante à la reproduction de la force de travail ;
- 2) pour l'approvisionnement alimentaire du pays, la part de l'ATP a été importante en ce qui concerne certains produits (pommes de terre, lait, etc.), dont certains sont transformés par une industrie locale (lait et produits laitiers) ;
- 3) pour le marché de facteurs de production agricole d'origine industrielle (engrais, machines, etc.) (Barros, Coelho, Rocha, Ramos, 1985) ;
- 4) pour le marché des biens de consommation dans la mesure où elle a aidé à augmenter les revenus des familles.

Malgré cela l'ATP de la région Nord-Centre littorale n'a pas été intégrée dans les plans de développement, même dans ceux concernant la restructuration de la production laitière (Direcção Regional de Agricultura de Entre Douro e Minho, 1979).

On peut dire la même chose sur la récente réglementation communautaire relative à l'amélioration de l'efficacité des structures agricoles<sup>3</sup>. L'ATP n'y est pas véritablement prise en considération. En fait, la loi portugaise n° 172-G/86 n'est, pour l'essentiel, qu'une copie du règlement (CEE) n° 797/85. L'exploitant à temps plein y est presque le seul privilégié. La loi portugaise ne tient pas compte des conditions spécifiques du pays où l'ATP est très forte, malgré l'existence de commentaires critiques qui ont été faits et qui signalaient le besoin de trouver des solutions adaptées aux régions de minifundium, qui ont une *propension à l'accumulation d'activités, à l'autoconsommation et l'auto-provisionnement, à l'emploi de techniques avec coûts d'opportunité réduits* (Lourenco, 1981).

Dans le cas portugais, face aux conditions sociales qui environnent les activités économiques (industrie et agriculture), nous pensons que la pluriactivité devrait être conçue comme un des moyens qui pourrait aider à résoudre des contraintes structurelles au niveau de l'exploitation agricole (Arkleton Trust, 1986). La solution est donc la coexistence de l'agriculture spécialisée avec l'ATP, ce qui d'ailleurs devra être conçu de manière différente selon les régions. C'est cette combinaison que nous allons examiner pour la région Nord-Centre littorale.

#### IV. - Stratégie de développement rural dans la région Nord-Centre Littorale du Portugal

Quelles sont, pour la région Nord-Centre littorale, les perspectives de développement ? Le processus de développement suivi jusqu'à maintenant maintiendra-t-il les mêmes caractéristiques fondamentales, c'est-à-dire l'urbanisation dispersée, l'industrie diffuse et l'agriculture à temps partiel ?

Comme Nuno Portas, nous pensons que *les efforts doivent être dirigés (...) dans le sens du renforcement du modèle installé et de la correction continue et participative des écarts ou perversions dont il peut souffrir* (Portas, 1986).

En fait, les conditions sociales des activités économiques du Nord-Centre littoral ne favorisent pas à moyen terme l'émergence d'autres alternatives viables pour les différents agents économiques. Pour différentes raisons :

- 1) pression démographique trop élevée sur la terre à une époque de chômage s'ajoutant au retour des émigrés et aux difficultés de l'émigration ;
- 2) grande concentration de ressources (terre agricole, eau pour l'irrigation et travail) dans les petites exploitations à temps partiel et, plus particulièrement, dans la petite et moyenne agriculture familiale ;
- 3) système foncier stable : terre chère, petit pourcentage (moins d'1%) de terre vendue à l'année et régime d'héritages qui favorise la division de la terre (Carvalho, Barros, Rochas, 1982 ; Carvalho, 1984) ;
- 4) industrialisation qui n'a pas conduit à la libération de terres héritées et entre même en compétition avec les exploitants à temps plein et les émigrés pour l'achat de la petite portion de terre mise en vente (Carvalho, Barros, Rochas, 1982) ;
- 5) développement de petites unités industrielles (pratique courante de la sous-traitance utilisée par les plus grandes entreprises). Moyennant la segmentation du cycle productif, ces dernières arrivent à épargner de la main-d'œuvre, ce qui leur permet de baisser les coûts et d'obtenir plus de flexibilité vis-à-vis du marché (Portas, 1986 ; Pires, 1986) ;
- 6) la plupart des maisons construites le sont à l'initiative individuelle. Les maisons sont bâties tout près des lieux de travail (usines, exploitations agricoles) (Portas, 1986). A ce sujet il faut dire que la construction ou la rénovation de la maison est un des principaux objectifs des familles.

La conjugaison des facteurs qu'on vient de citer ne permet pas d'envisager un développement à partir de l'industrie et de l'urbanisation concentrées et d'exploitations agricoles bien dimensionnées. Une telle alternative conduirait, à notre avis, à la récession économique (de l'industrie, de la construction, de la production du lait et des produits laitiers et du commerce), à l'abaissement du niveau de vie et à l'augmentation du chômage. En réalité, comme nous l'avons vu, les niveaux actuels de développement sont dus, en grande partie, aux inter-relations entre l'industrie diffuse et l'agriculture à temps partiel.

L'importance de l'ATP dépasse donc la problématique agricole *stricto sensu*, car son influence sur les autres activités économiques, plus particulièrement sur l'industrie, peut être très positive. Dans la diversité, qui caractérise l'ATP de la région Nord-Centre littorale, on a trouvé des formes qui se sont révélées intensives, efficaces et très ouvertes au marché. Dans le cas de la production laitière notamment, nous pouvons dire que celle-ci peut augmenter sa productivité moyennant des changements à effectuer dans le système technologique actuel. Dans ce sens, les principales caractéristiques du nouveau système technique que nous proposons pour la région Nord-Centre littorale sont les suivantes :

- a) utilisation en commun des équipements de traite mécanique, formule très adéquate à la petite exploitation ;
- b) la salle collective de traite mécanique permet d'alléger les frais de collecte du lait, puisque les économies d'échelle des unités techniques de traite sont importantes. En outre, elle offre aussi des conditions permettant le contrôle sanitaire du bétail et l'obtention de lait de bonne qualité ;
- c) la productivité maximale des vaches laitières devrait être de l'ordre des 5000 kg/an et dans l'amélioration génétique des animaux on devrait tenir compte, plus particulièrement, des aspects de nature morphologique et de rusticité ;
- d) augmentation de la production de fourrages appropriés à la petite exploitation ;
- e) emploi de méthodes de vulgarisation rurale en groupe, qui sont plus efficaces et économiques que les méthodes classiques (exploitant-guide) dans la diffusion de techniques dans les régions de minifundium.

En résumé, nous proposons des technologies appropriées aux exploitants, c'est-à-dire des technologies de production moyenne basées sur une petite consommation de rations. Leur adoption pourra conduire à des gains de productivité et à l'abaissement des coûts (Carvalho, Barros, Fragata, Rocha, Rodriguez, 1987).

Voyons maintenant le rôle de l'ATP auprès des familles âgées qui vivent d'une retraite et qui possèdent une petite exploitation agricole orientée principalement vers l'autoconsommation avec des pratiques plus extensives.

L'analyse de ce sous-type d'ATP nous mène à une réflexion sur un problème que nous estimons de grand intérêt économique et social, celui de la Sécurité Sociale. Au Portugal, on parle souvent du problème des exploitants âgés et du besoin de leur accorder des pensions pour libérer la terre qu'ils cultivent, permettant ainsi la restructuration des autres exploitations agricoles.

Revenons à la famille/exploitation de Vagos (Barros, sous presse) dont nous avons parlé. Les revenus de la famille proviennent de la Sécurité Sociale et de l'exploitation agricole qui a 0,5 ha de SAU. La part de la Sécurité Sociale correspond à 25,7% du total des revenus et celle de l'exploitation à 69,3%. Si l'exploitant devait renoncer à l'exploitation, à l'exception d'une petite parcelle à côté de la maison (et en supposant maintenu le niveau actuel de revenu), le montant de la pension à accorder devrait être du double de la pension actuelle.

En admettant que les disponibilités monétaires de l'agriculture soient nulles et que le rendement du capital constant (4,9%), les valeurs d'usage (autoconsommation et valeur locative de l'habitation) représenteraient 44,5% des revenus totaux. Dans ces conditions la part de la Sécurité devrait s'élever à 50,6%. En chiffres de 1984, la pension de 4 333 escudos/mois devrait passer à 8 562 escudos/mois.

L'augmentation de ces pensions devrait être assumée par l'Etat moyennant l'accroissement des impôts à collecter auprès des travailleurs et des entreprises. Pour avoir une idée de l'importance des montants à couvrir par l'Etat, nous avons pris notre exemple de Vagos et avons estimé la valeur relative à l'augmentation des pensions de retraite de 12 familles similaires avec un total de 18 personnes. Cette valeur serait de l'ordre de 900 000 escudos/an (valeurs de 1984). Au niveau de la région Nord-Centre littorale et de l'ensemble du pays, ces valeurs représenteraient, sans doute, des charges trop onéreuses.

A partir de ces constatations nous pouvons poser deux questions. Premièrement : la Sécurité Sociale au Portugal a-t-elle assez de disponibilités financières pour pouvoir supporter cette augmentation des dépenses ? Deuxièmement : cet effort financier serait-il compensé par la production obtenue sur la terre libérée ? Notre réponse à ces deux questions est négative. Voyons pourquoi.

Pour ce qui est de la Sécurité Sociale, dans un travail publié en 1986 sous la direction de Carlos Pimenta (Pimenta, 1986), il a été reconnu que le niveau actuel des dépenses *rend leur gestion financière de plus en plus rigide* et que *l'effort financier qu'il faut faire est colossal, malgré "des pensions de misère"*. Les services de protection sociale représentent 62% des dépenses courantes de l'Etat, sans compter les intérêts de la dette.

Quant à la deuxième question, Vitor Coelho Barros (sous presse) a construit le scénario suivant : l'ensemble des exploitations du type petits agriculteurs âgés pourrait libérer 10 ha de terre, mais chaque famille garderait 500 m<sup>2</sup> pour le jardin. Les 10 ha libérés seraient adjugés aux exploitations qui pratiquent, selon cet auteur, le "modèle régional" le plus intensif. L'accroissement de production qui en résulterait a été estimé à 177 000 escudos, par conséquent très au-dessous du montant de 900 000 escudos dont on aurait besoin pour couvrir l'augmentation des pensions de retraite.

\*

Comme nous l'avons démontré, l'ATP de petite taille de la région Nord-Centre littorale a plusieurs fonctions : reproduction de la force de travail industriel, reproduction des familles d'agriculteurs âgés, participation aux marchés. Les deux premières fonctions, bien qu'importantes, ne sont pas correctement prises en considération.

Il faut encore penser qu'à partir de cette forme d'agriculture on pourrait obtenir des niveaux d'intensification plus élevés que ceux préconisés par les programmes de développement régional. Toutefois, il convient d'ajouter que de tels niveaux d'intensification peuvent être obtenus plutôt par l'utilisation plus efficace des ressources que moyennant des investissements plus élevés. D'ailleurs l'autofinancement pourrait couvrir une partie des investissements nécessaires (Carvalho, Barros, Rocha, 1982).

Toutes les raisons invoquées nous amènent à affirmer que l'ATP ne doit pas être éliminée, mais bien au contraire favorisée (Albrecht, 1984). On devrait rechercher des formes d'appui très spécifiques, pour que l'ATP puisse répondre de manière adéquate à ses différentes fonctions dans la société rurale portugaise.

Dans le chapitre II nous avons vu que la rationalité des familles/exploitations de l'ATP de petite taille est différente de celle postulée par la théorie économique du modèle de développement basé sur la grande entreprise agricole. On pourrait dire d'ailleurs la même chose quant aux critères couramment utilisés dans l'analyse technique et économique de cette dernière soulevant l'élaboration d'un nouveau cadre conceptuel intégrant les comportements jugés irrationnels.

L'ATP nous aiderait à concevoir les actions à développer dans les situations où elle joue un rôle important du point de vue social et économique. Mais, étant donné qu'il s'agit de petites exploitations familiales, on pourrait vraiment appliquer d'autres conceptions, celles notamment concernant un modèle de développement basé sur les petites et moyennes exploitations familiales.

Bien que l'élaboration de ce modèle soit encore à ses débuts, il nous semble toutefois possible de présenter d'ores et déjà quelques principes menant à l'action (Carvalho, 1984 ; Carvalho, Henriques).

Parmi eux signalons :

- a) la mise en œuvre d'une politique de revenus et de prix au profit des exploitants familiaux ;
- b) le respect de leur condition de producteurs autonomes ;
- c) la satisfaction des valeurs d'usage, plus particulièrement l'alimentation et l'habitation, qui sont les principaux objectifs à atteindre par ce type d'exploitants ;
- d) la création de meilleures conditions de travail visant l'amointrissement de l'effort physique et l'élimination des tâches sales et pénibles ;
- e) la formation d'un appareil d'encadrement qui assure l'écoulement de la production et l'approvisionnement des facteurs de production. Cet encadrement doit intégrer les agriculteurs familiaux tout en tenant compte de leurs logiques de fonctionnement et de leur caractère de producteurs autonomes. Plusieurs formes d'institutions pourraient servir à cette fin, mais il nous semble que la coopérative est la forme d'encadrement la plus adéquate ;
- f) rechercher des techniques appropriées, écologiquement adaptées et économiquement viables. C'est la technique qui doit s'adapter à l'agriculteur et aux ressources qui sont effectivement à sa portée (sols, eau pour l'irrigation, main-d'œuvre, capacité financière, accès au marché) et non le contraire.

Pour conclure, nous voudrions insister sur le fait que le développement basé sur l'ATP de petite taille ne réussirait que par un changement de paradigme. Il faut détourner le centre de l'analyse, c'est-à-dire remplacer l'espace limité strictement agricole par l'espace élargi du rural, remplacer l'agriculteur à temps plein idéal avec une exploitation bien dimensionnée et vivant exclusivement de l'agriculture, par les agriculteurs concrets qui existent au Portugal, dont la plupart possèdent des exploitations de petite et moyenne taille, ayant des revenus extérieurs et pratiquant, dans une proportion considérable, l'agriculture à temps partiel.

## Notes

- 1 Il y a encore 58 familles sans terre, dont 50 chefs de famille employés et huit en retraite.
- 2 Terrains incultes avec production forestière.
- 3 Decreto-lei n° 172-G/86 de 30 de Junho.- Diário da República.- I série, n° 174, de 30-06-86.

## Bibliographie

- ALBRECHT (H.), 1984.- *Les problèmes de la vulgarisation agricole dans le cas de l'agriculture à temps partiel.*- Economie Rurale (159).- p. 38.
- ARKLETON TRUST, 1986.- *L'Emploi multiple dans les familles d'agriculteurs européens. Programme de recherche 1986-1991.*- Strasbourg : Direction de l'Environnement et des Pouvoirs Locaux, Conseil de l'Europe.- p. 7.
- BARROS (V.C.), (sous presse).- *Duas décadas de modernização tecnológica na agricultura minifundiária da Beira Litoral. O caso de Vagos.*
- BARROS (V.C.), ROCHA (J.R.), 1985.- O desenvolvimento económico é possível com os pequenos e médios agricultores. O caso de Vagos.- In : *Gazeta das Aldeias.*- (2911).- pp. 14-16.
- BERTIN (J.), 1977.- *La graphique et le traitement graphique de l'information.*- Paris : Flammarion.
- CARVALHO (A.), 1984.- *Os pequenos e médios agricultores e a política agrária no período 1960-1975. Perspectivas de desenvolvimento da agricultura.*- Oeiras : Fundação Calouste Gulbenkian.- p. 332.
- CARVALHO (A.), BARROS (V.C.), FRAGATA (A.), ROCHA (J.R.), RODRIGUEZ (A.), 1987.- A reestruturação do sector leiteiro na Beira Litoral e no Entre Douro e Minho face a integração na CEE.- In : *A questão do leite em Portugal e a integração na CEE.*- Porto : Edições Afrontamento.- pp. 377-378.

- CARVALHO (A.), BARROS (V.C.), ROCHA (J.R.), 1982.- *Que futuro para a produção leiteira : grande ou pequena exploração ?*- Oeiras : Fundação Calouste Gulbenkian, Centro de Estudos de Economia Agrária.- p. 137.
- CARVALHO (A.), BARROS (V.C.), ROCHA (J.R.), ROLO (J.C.), 1984a.- *L'intensification de la production laitière dans les régions minifonduaires au Portugal*.- In : *Séminaires Recherche Comparée sur les Systèmes de Production Familiaux*.- Montpellier : RAFAC, CIHEAM-IAM.- pp. 248-279.
- Idem, 1984b.- *L'intensificazione della produzione lattiera nelle regione del minifundo in Portugallo*.- *Questione Agraria*.- (13).- pp. 29-48.
- CARVALHO (A.), HENRIQUES (R.).- *Desenvolvimento do sector leiteiro no Centro-Norte Litoral : ensinamentos de uma experiencia*.- In : *A questão do leite em Portugal e a integração na CEE*.- Porto : Edições Afrontamento.- pp. 7-31.
- CORDOVIL (F.), SANTANDRE (J.), 1983.- *Séries regionalizadas do produto, remunerações e excedente para 1977 e 1979 e do emprego para 1977*.- GEBE/IIACEP.
- DIRECCAO REGIONAL DE AGRICULTURA DE ENTRE DOURO E MINHO, 1979.- *Programa de Desenvolvimento Agro-Pecuário de Entre Douro e Minho*.- MAP.
- DIRECCAO REGIONAL DE AGRICULTURA DA BEIRA LITORAL, 1983.- *Programa de Viabilização das Empresas Leiteiras da Beira Litoral*.- Coimbra : MACP.
- FRAGATA (A.), (sous presse).- *Diversidade e racionalidade da agricultura do Vale de Sousa. As freguesias de Aveleda e Nespereira no concelho de Lousada*.
- LOURENCO (J.S.), 1981.- *Política Agrícola Socio-Estrutural da CEE. Perspectivas para o desenvolvimento das regiões minifundiárias portuguesas*.- Oeiras : Fundação Calouste Gulbenkian, Centro de Estudos de Economia Agrária.- p. 28.
- PIMENTA (C.) (Direcção), 1986.- *Aposta no Homen*.- Lisboa : IPSO-FSO.- pp. 208-209.
- PIRES (A.R.).- *A agricultura a tempo parcial, o desenvolvimento rural e o processo de planeamento : que relações ?*.- Braga.- pp. 8-23 (Communication présentée au 16ème Congrès de Sociologie Rurale).
- PIRES (A.R.), 1986.- *Industrialização difusa e "modelos" de desenvolvimento : um estudo no distrito de Aveiro*.- Finsterra.- Vol. XXI, (42).- pp. 253-260.
- PORTAS (N.), 1986.- *Modelo territorial e intervenção no médio Ave*.- *Sociedade e Território*.- Porto : Afrontamento, (5).- p. 10.
- REIS (J.), 1986.- *L'articulation agriculture/industrie et les nouvelles dynamiques régionales au Portugal*.- Braga.- p. 16 (Congrès Européen de Sociologie Rurale).